

POURQUOI ?

Tout ce que vous n'avez jamais pensé demander sur les Jeux olympiques d'hiver

Des questions inédites sur les Jeux olympiques d'hiver que l'on n'ose pas, ou qu'on ne pense pas poser.

Pourquoi les Jeux sont-ils qualifiés « d'olympiques » ?

Faut-il rappeler que dans la Grèce antique, des Jeux sportifs étaient organisés à Delphes, Némée, Epidaure et pour les plus célèbres, à Olympie, centre religieux du Péloponnèse, grand sanctuaire de Zeus. Ainsi, de 776 avant J.-C. à 394 après J.-C., se déroulèrent tous les quatre ans des Jeux olympiques.

Mille cinq cents ans plus tard, un baron Français du nom de Coubertin, fut l'instigateur principal de la rénovation de ces Jeux, dont la première édition se déroula à Athènes en 1896. Voulant favoriser les interactions culturelles entre les pays et promouvoir les valeurs éducatives, il organisa en ces Jeux qu'il appela « olympique » en souvenir des Jeux antiques.

Il fallut toutefois attendre 1924 pour que les sports d'hiver intègrent les Jeux olympiques.

C'est ainsi que les Jeux olympiques d'hiver trouvent leur paternité chez les Grecs qui pratiquaient... l'athlétisme, la lutte, le pancrace et les courses de char.

Pourquoi les Jeux olympiques ont-ils lieu tous les quatre ans ?

Les créateurs des Jeux modernes ont souhaité conserver le rythme des anciens qui avaient choisi ce calendrier quadriennal. Cette période de quatre années, appelée également « Olympiade », était basée sur le « comput », la base de calcul du calendrier chez les Grecs.

De temps en temps, quelques esprits mercantiles relancent l'idée de les programmer les Jeux tous les deux ans afin de générer encore plus de bénéfices. Sans succès pour l'instant.

Jeu	Année	Ville	Pays	Continent
I	1924	Chamonix	France	Europe
II	1928	Saint-Moritz	Suisse	Europe
III	1932	Lake Placid	États-Unis	Amérique
IV	1936	Garmisch-Partenkirchen	Allemagne	Europe
V	1948	Saint-Moritz	Suisse	Europe
VI	1952	Oslo	Norvège	Europe
VII	1956	Cortina d'Ampezzo	Italie	Europe
VIII	1960	Sqaw Valley	États-Unis	Amérique
IX	1964	Innsbruck	Autriche	Europe
X	1968	Grenoble	France	Europe
XI	1972	Sapporo	Japon	Asie
XII	1976	Innsbruck	Autriche	Europe
XIII	1980	Lake Placid	États-Unis	Amérique
XIV	1984	Sarajevo	Yougoslavie	Europe
XV	1988	Calgary	Canada	Amérique
XVI	1992	Albertville	France	Europe
XVII	1994	Lillehammer	Norvège	Europe
XVIII	1998	Nagano	Japon	Asie
XIX	2002	Salt Lake City	États-Unis	Amérique
XX	2006	Turin	Italie	Europe
XXI	2010	Vancouver	Canada	Amérique
XXII	2014	Sotchi	Russie	Europe
XXIII	2018	Pyeongchang	Corée du Sud	Asie
XXIV	2022	Pékin	Chine	Asie

Pourquoi y a-t-il eu des Jeux olympiques d'hiver en 1994, seulement deux ans après les Jeux d'Albertville en 1992 ?

C'est Juan Antonio Samaranch, président du Comité International Olympique (CIO), qui proposa de disputer en alternance, durant les années paires, les Jeux d'été et les Jeux d'hiver. Cela afin d'offrir une plus grande visibilité aux Jeux d'hiver et surtout, d'en augmenter... substantiellement les revenus ! C'est ainsi que Lillehammer (Norvège) accueillit en 1994, deux ans après Albertville, les Jeux d'hiver. Depuis, il y a donc tous les deux ans des Jeux olympiques : une fois l'hiver et une fois l'été.



Pourquoi le drapeau olympique comporte-t-il cinq anneaux de couleur ?

Sur un fond blanc, le drapeau olympique est composé de cinq anneaux entrelacés de couleurs différentes. Il prône l'amitié entre les peuples et la primauté de l'esprit mondial sur les nationalismes. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les cinq couleurs représentent les cinq continents, le choix chromatique, symbole d'universalité, a été fait parce que ces six couleurs (avec le blanc) représentent toutes les nations. En effet, au moins l'une de ces couleurs était présente dans le drapeau de chaque pays lors de sa création.



Il a été imaginé par le baron Pierre de Coubertin lui-même en 1914 et hissé pour la première fois lors des Jeux d'Anvers en 1920. Depuis, il flotte pendant toute la compétition, de la cérémonie d'ouverture à la cérémonie de clôture.

Pourquoi les Grecs défilent-ils en premier lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ?



En s'appuyant délibérément sur les Jeux grecs d'Olympie, les rénovateurs des Jeux modernes ont souhaité rendre hommage au pays d'origine. C'est ainsi que les Hellènes ont l'honneur d'ouvrir le défilé lors de chaque cérémonie d'ouverture des Jeux. Depuis 1908, les athlètes grecs ouvrent la « Parade des Nations », puis tous les pays défilent par ordre alphabétique, avant que le pays hôte ne close la manifestation.

Rappelons que la première cérémonie d'ouverture eut lieu lors la « Semaine internationale des sports d'hiver » de Chamonix en 1924 (qui ne sera pourtant considérée que rétroactivement comme la première édition des jeux Olympiques d'hiver par le C.I.O.) avec un grand cortège de sportifs, juges, guides de haute montagne, sapeurs-pompiers, hôteliers, anciens combattants, enfants des écoles et fanfare municipale !

Pourquoi certains athlètes défilent-ils derrière le drapeau olympique ?

Les athlètes olympiques indépendants sont des participants dont les pays n'ont pas de comité reconnu par le CIO. Ils ne peuvent donc pas représenter leur pays sous les couleurs de leurs drapeaux nationaux, mais peuvent toutefois concourir. Ces sportifs défilent sous la bannière olympique et en cas de victoire, l'hymne olympique est joué lors de la remise des médailles.



Cette solution a été utilisée à deux reprises aux Jeux d'hiver : en 2014 pour quatre athlètes indiens dont le pays avait été suspendu par le CIO, et en 2018 où, suite aux révélations du dopage d'État russe (11 des 33 médailles de Sotchi 2014 retirées), quelques athlètes Russes agréés sous l'appellation « athlète olympique de Russie » ont pu participer.

Pourquoi une flamme brûle-t-elle pendant la durée des Jeux olympiques ?

Trait d'union entre les Jeux de l'Antiquité et les Jeux modernes, la flamme présente depuis l'édition d'Amsterdam en 1928, est un symbole fort de l'olympisme. En effet, à Olympie, un flambeau brûlait dans le temple d'Héra, en l'honneur de Zeus pendant toute la durée des Jeux.

La flamme olympique fait partie d'un important cérémonial qui commence avec l'allumage par



des prêtresses, à Olympie. Puis la torche est portée de ville en ville par plusieurs relayeurs, dont le dernier qui embrase la vasque olympique, laquelle brûle pendant toute la durée des épreuves.

La flamme des Jeux olympiques d'hiver a été allumée pour la première fois à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de 1952 à Oslo. À cette occasion, elle avait été allumée dans la maison de Sondre Norheim, pionnier Norvégien des sports d'hiver.

Pourquoi parle-t-on français aux Jeux Olympiques ?

Les (télé)spectateurs les plus assidus des Jeux olympiques le savent parfaitement : lors des protocoles officiels - cérémonies d'ouverture et de clôture, remise des médailles - la langue de Molière est mise à l'honneur, que ce soit lors des annonces au micro ou sur les panneaux d'affichages. Ainsi, aux Jeux de PyeongChang, les Sud-Coréens ont eu le plaisir d'écouter, d'abord en français, puis en anglais et en coréen toutes les annonces du speaker.

Cette situation s'explique par le fait que le Comité International Olympique (CIO), fondé en 1894 à l'initiative du Français Pierre de Coubertin, fit de notre langue (avec l'anglais) la langue officielle et historique des Jeux. Il faut également se souvenir que le français était la langue de la diplomatie internationale de l'époque.

Aujourd'hui, le français perdure sous l'œil bienveillant d'une personnalité du monde francophone, qui lors de chaque édition des Jeux, est chargée d'observer la place du français. Et en cas de litige, c'est notre langue qui est utilisée.



Pourquoi seuls les trois premiers d'une compétition olympique sont-ils récompensés ?

Aux Jeux olympiques antiques, seul le vainqueur était récompensé par le biais d'une couronne d'olivier. Car le rameau d'olivier assurait symboliquement une protection divine.

Lors des premiers Jeux olympiques modernes en 1896, les organisateurs s'inspirèrent de la culture sportive britannique de l'époque où le tenant du titre (*defender*) affrontait le meilleur des *challengers*. C'est ainsi que seuls le vainqueur (qui recevait un rameau d'olivier avec une médaille d'argent et un diplôme) et le second (qui repartait avec une médaille de bronze ou de cuivre et une branche de laurier) étaient récompensés.

Mais dès les Jeux olympiques de 1904, les trois premiers furent récompensés avec des médailles d'or, d'argent et de bronze, accrochées à un ruban coloré pour pouvoir être portées sur le torse. Les Américains, qui organisèrent ces Jeux à Saint-Louis, avaient en effet l'habitude de faire s'affronter les joueurs par manches éliminatoires jusqu'à la finale et de départager le troisième du quatrième par une « petite finale ».

Précisons enfin que les médaillés ne montèrent sur le podium qu'à partir de 1932.

Et qu'aujourd'hui encore, certaines disciplines font toujours exception à la règle des trois premiers. Comme la boxe ou le judo où les deux perdants des demi-finales reçoivent une médaille de bronze.



Pourquoi y-a-t-il eu champions olympiques en patinage artistique et hockey sur glace avant la création des Jeux d'hiver (1924) ?

Comme le rappelle Pierre de Coubertin dans ses mémoires olympiques, le patinage sur glace a été inscrit dès le congrès fondateur de 1894 « dans l'énumération des concours désirables ». Pour autant, la discipline ne fut réellement inscrite au programme olympique qu'en 1908 aux Jeux d'été de Londres, où existait un « palais des glaces » (le « *Prince's skating club Rink* »).

Et même si les Scandinaves, pour ne pas concurrencer leurs « Jeux Nordiques », ne voulurent pas de la discipline quatre ans plus tard à Stockholm en 1912, le patinage fut de nouveau intégré à Anvers en 1920, en compagnie du hockey sur glace que les Canadiens remportèrent. Toutefois, compte tenu de la météo, ces deux épreuves se disputèrent au mois d'avril.

C'est donc le patinage artistique qui, de tous les sports d'hiver, possède l'histoire olympique la plus longue, juste devant le hockey sur glace.



Ulrich Salchow. JO 1908



Madge et Edgar Syers



Équipe du Canada. JO 1920

Pourquoi n'y avait-il pas le drapeau olympique sur l'affiche des 1ers Jeux d'hiver de 1924 à Chamonix ?

Si les Jeux d'été existaient depuis 1896 et si leur rénovateur, Pierre de Coubertin tenait en haute estime les sports d'hiver, les Scandinaves, qui possédaient leurs propres Jeux d'hiver, s'opposèrent longtemps à des Jeux olympiques d'hiver. Ajouté à cela le problème crucial des installations, cette nouvelle compétition ne vit donc pas le jour immédiatement.

Cependant, à la suite d'une nouvelle opposition entre le CIO et les pays scandinaves sur l'organisation de Jeux en hiver, il fut décidé d'organiser en 1924 une « Semaine internationale de sport d'hiver » à Chamonix, sans toutefois de rapport avec les Jeux olympiques d'été qui se déroulaient la même année à Paris. D'où l'absence des anneaux olympiques pour cette manifestation.

Un an plus tard (1925), le CIO reconsidéra cette semaine de Chamonix en lui attribuant rétrospectivement le titre de Premier Jeux olympiques d'hiver.

Pourquoi le curling est-il sport olympique ?

Le curling voit le jour au XVI^e siècle en Écosse où il est pratiqué en hiver sur les lacs et les étangs gelés. Surnommé péjorativement la pétanque sur glace, il oppose deux équipes de quatre joueurs qui cherchent à envoyer des pierres de granit près d'une cible (la « maison ») en s'aidant d'un balai pour favoriser la glisse des pierres.

Au début du XX^e siècle, l'activité est pratiquée en Suisse et dans les pays nordiques. De fait, elle se retrouve assez naturellement intégrée au programme des premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix en 1924. Le curling est ensuite abandonné, puis réintroduit comme sport de démonstration sous le nom allemand de « Eisschiessen » (1936, 1964). Il retrouve la lumière olympique en 1988 à Calgary (absent en 1994).



Pourtant ce sport demeure peu pratiqué (sauf au Canada avec plus d'un million de joueurs) et peu médiatique, avec une image peu physique et peu technique, associée à des stéréotypes négatifs (l'utilisation du balais). Mais sa présence s'inscrit dans la volonté d'étoffer le programme des Jeux d'hiver, notamment avec une épreuve mixte.

Pourquoi l'URSS n'a-t-elle participé aux Jeux olympiques d'hiver qu'à partir de l'édition de Cortina d'Ampezzo en 1956 ?

Dans la première partie du XXe siècle, en réaction aux « pratiques sportives bourgeoises », l'URSS créa en 1921 l'Internationale Rouge Sportive (IRS), avec la mise en place en 1928 des *Spartakiades*, appelée également « première olympiade rouge ».

Après la guerre, Staline fit de la participation de l'U.R.S.S. aux Jeux olympiques une arme géopolitique privilégiée pour démontrer la supériorité du système sportif soviétique sur les autres États. Afin d'assurer cet objectif, les Soviétiques attendirent toutefois 1951 pour fonder le comité national olympique d'URSS, reconnu par le CIO la même année. Ils participèrent alors aux Jeux d'été de 1952, puis aux Jeux d'hiver de 1956.

Lors de leur neuf participations aux Jeux d'hiver, ils remportent sept fois le classement des médailles par nation, terminant second les deux autres fois.



Pourquoi la Norvège est-elle le pays qui gagne le plus aux Jeux olympiques d'hiver ?

Avec 378 médailles glanées depuis 1924, la Norvège et ses cinq millions d'habitants, est le pays qui a remporté le plus de breloques et le plus de titres aux Jeux olympiques. Si la culture des sports d'hiver est profondément ancrée, cela ne suffit toutefois pas pour expliquer des résultats largement supérieurs à des pays tels que l'Autriche, la Suisse, la Suède ou la Finlande eux aussi « montagnards ». Trois raisons peuvent être avancées pour expliquer cette suprématie.

D'une part, la Norvège excelle dans des disciplines où le nombre de médailles est important. C'est ainsi que la moisson norvégienne de breloques s'opère surtout en biathlon et en ski de fond, deux disciplines qui attribuent à elles seules presque un quart des récompenses olympiques. Ce sont aussi des disciplines moins internationales que le ski alpin ou les sports de glace. Sans compter le patinage de vitesse et le ski alpin gros pourvoyeurs de médailles. Cette tendance était d'ailleurs encore plus forte dans le passé, avant que l'introduction de disciplines venues des X Games - half-pipe, slopestyle, boarder cross - ne dilue la part du ski nordique.

Une autre explication, de nature géographique, peut être avancée. En effet, la région de Trondelag, dans le centre de la Norvège, se révèle très pourvoyeuse de champions. Propice au « frilutsliv », un style de vie en plein air, cette région agraire et forestière parsemée de petits villages contribue à forger chez les enfants une culture de l'effort solitaire et une certaine résistance à la douleur, deux vertus essentielles en ski de fond. Et comme il n'y a rien de plus prestigieux en Norvège que d'être un grand skieur...

Enfin, le système scolaire, très important dans le pays, est au service du sport de haut-niveau en permettant aux jeunes champions de combiner les deux objectifs. Cela sous le contrôle d'une Fédération puissante qui peut assister ses athlètes, sans que ceux-ci soient tributaires de sponsors personnels. Parallèlement, la Norvège a créé à Oslo une structure d'élite – l'Olympiatoppen - où les athlètes olympiques (hiver ou été) peuvent profiter d'une synergie de conditions d'entraînement optimales : séjour gratuit ; suivi par les meilleurs spécialistes (psychologues, diététiciens, physiothérapeutes, entraîneurs) et pôle de recherche consacrée à la glisse en ski. Le slogan du centre ? « *Rendre les meilleurs un peu meilleurs* ».

